

PAQUES

Jésus a quitté le tombeau
Où l'avaient couché tous nos crimes ;
Vainquant la mort et ses abîmes,
Il paraît, prodige nouveau,
Tout resplendissant dans sa gloire.
C'est Pâques ! Chantons la victoire
Que tout célèbre en ce beau jour
Où l'on voit triompher l'amour !
La nature est dans l'allégresse ;
Les cœurs, pleins d'une sainte ivresse,
S'envolent aux divins parvis
Dans un cantique d'espérance,
Que les oiseaux dans les taillis
Redisent pour la plaine immense.
L'autel recèle dans les rameaux
Sa parure la plus brillante ;
Et là-bas, sous les saints arceaux
L'orgue mêle sa voix puissante
Au vij et joyeux carillon
Que la cloche avec abandon,
Lance dans la voûte azurée.
Voici l'aurore désirée
Où Jésus confond les méchants,
Nous redit la voix argentine ;
Et notre front, à ces accents
Avec humilité s'incline.

MYOSOTIS.

PAQUES FLEURIES

A l'aube, dans la clarté opaline du jour naissant, de légers nuages, doux à l'œil, courent à l'Orient.

Dans l'air frais du matin, encore tout imprégné des suaves parfums de la nuit, au sommet d'un chêne dénudé, le mauvis, au manteau cendré et à la gorge mouchetée, égrène les trilles perlées de sa brillante cavatine.

Comme à un signal attendu, de partout, les chanteurs ailés se joignent au concert et, à l'unisson, entonnent à plein gosier l'hymne éternel de la jeunesse et du printemps.

A l'horizon, comme s'il voulait prendre part à la fête, le soleil se lève radieux. Pareils à des flèches d'or, ses rayons pénètrent sans peine la couche ouatée de la brume floconneuse qui ondule à la brise, se fond et s'évapore en empruntant à l'arc-en-ciel les plus vives couleurs de son prisme.

En quête d'amours nouvelles, les merles sifflent dans les halliers et, de retour des chaudes solitudes du Sahara, la rapide hirondelle, pour bien reconnaître la fenêtre familière qui devra abriter sa jeune nichée, décrit ses cercles concentriques.

Les jolies primevères plaquent de larges marbrures d'un jaune pâle le vert de talus tapissés de mousses, et, à l'extrémité de chaque brin d'herbe, semblables à

des aigrettes de diamant, s'irisent aux feux du jour de fines gouttes de rosée.

Dans le clocher pointu qui, là-bas, à l'horizon, émerge au-dessus de la colline, les cloches sonnent à toute volée. Dans la grande sérénité de la campagne tranquille, leur voix claire fait entendre le pieux appel à la prière.

C'est aujourd'hui Pâques Fleuries, le joyeux anniversaire de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem ! En souvenir des jonchées de fleurs, à profusion répandues dans les rues de la capitale de la Judée sous les pas de l'Homme-Dieu, tous, grands et petits, pendant la messe commémorative, tiennent à la main le rameau bénit qui, arrosé d'eau lustrale par le prêtre, toute l'année sera précieusement conservé comme le porte-bonheur de la maison.

Parés de leurs riches atours, par groupes compacts et bruyants, le long des sentiers ensoleillés qui serpentent à travers les champs, vers l'humble église paroissiale se dirigent les fidèles. Pareilles à de grandes ailes de papillons, d'un mouvement cadencé et réglé par la marche, les coiffes des femmes se balancent sur leurs épaules. Les longues théories de leurs cornettes blanches ajoutent à la poésie du pittoresque des costumes variés, hélas ! en train de disparaître.

Grand et solide gaillard de vingt-cinq ans, Pierre suivait lentement le fond du chemin creux. Une branche d'aubépine fleurie à la main, il ne perdait pas de vue l'entrecroisement des routes, comme s'il s'attendait à y voir apparaître quelqu'un.

Un moment déçu dans son espérance, son œil se voila d'un nuage de tristesse ; mais bientôt il recouvra sa sérénité première et un bon sourire s'épanouit sur sa lèvre. En pleine lumière, au carrefour débouchait enfin la blonde Geneviève.

Vingt ans, riche de formes, appétissante comme un fruit mûr, la belle fille continua d'avancer de quelques pas, puis d'un mouvement calin légèrement tourna la tête. A l'aspect prévu du jeune homme, le rouge lui monta au visage et elle demeura clouée sur place.

Le cœur lui battait fort, car, en moins d'une minute devait se décider son avenir. En secret, elle aimait Pierre, qui de son côté l'adorait ; mais, discret et timide, jusqu'alors il n'avait osé le lui déclarer. Serait-il plus hardi le jour de Pâques Fleuries et, saisissant l'occasion propice, se déciderait-il à lui offrir le bouquet des fiançailles ?

Comme s'il eut deviné la pensée de la jeune fille, s'armant d'une résolution virile, Pierre marcha droit à sa rencontre. Parvenu près d'elle, d'un accent révélant l'émotion contenue, avec un visible effort, il articula cette seule parole :

—Geneviève...

—Pierre... murmura celle-ci à voix basse et en baissant les yeux.

Ces simples mots suffirent pour rompre le charme et il prononça plus nettement :

—Geneviève, voulez-vous m'accorder votre main et devenir ma femme ?

L'âme ravie, elle resta néanmoins un moment sans répondre. S'échappant par la tangente si chère au sexe faible, elle demanda :

—Pierre, m'aimez-vous ?

—De toute mon âme ! répondit-il avec conviction.

Relevant avec lenteur ses paupières ornées de longs cils, quand les yeux de Geneviève se croisèrent avec ceux du jeune homme, il lui sembla, la douce enfant, qu'ils n'avaient plus la même expression.

Pareil à un choc électrique, un étrange frisson lui courut le long de l'épiderme, livrant son être à une émotion troublante, jusqu'alors inconnue.

Délicieusement surprise, subjuguée par cette attitude, elle abandonna sa main à l'amoureux, qui vivement s'en saisit et la couvrit de baisers.

—M'aimez-vous toujours ainsi ? murmura-t-elle l'œil humide en se penchant vers l'oreille de Pierre.

—Je vous le jure, répondit-il.

Et lui présentant la branche d'aubépine, il ajouta : —Daignez, Geneviève, accepter ce rameau fleuri en gage de notre alliance.

Le plaçant à son corsage, la jeune fille se contenta de sourire en signe d'acquiescement.

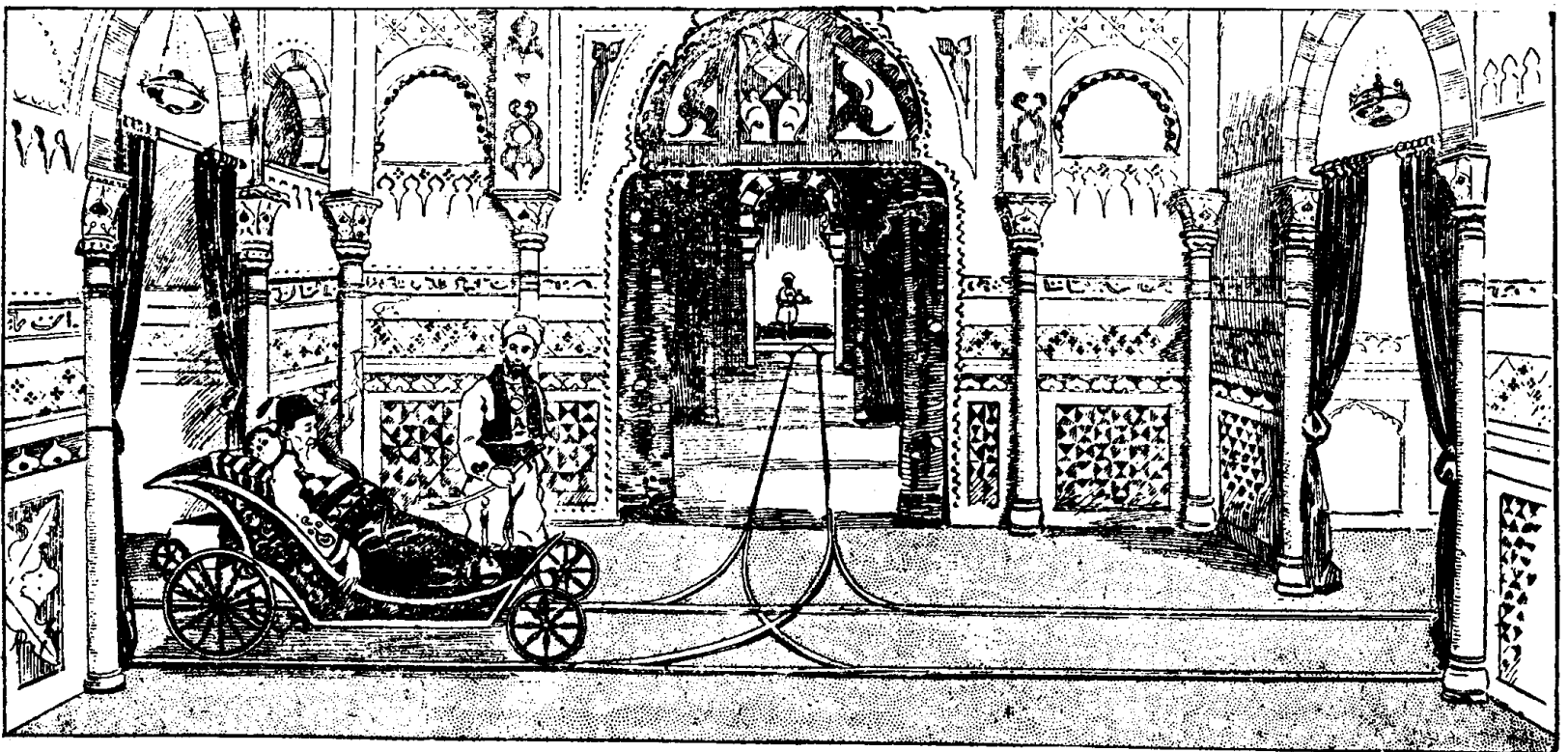
Le soleil montait à l'horizon, la sève éclatait aux bourgeons verts, les fauvettes babillardes célébraient le joyeux renouveau et l'on se sentait heureux de vivre.

Heure inoubliable où le cœur s'éveille à l'amour, qui décrira jamais la suprême saveur de vos divins épanchements et saura peindre vos ineffables délices ?

Au seuil de la petite église, quand parut le jeune couple, dans le radieux éclat du bonheur et de la jeunesse, un simple coup d'œil suffit pour renseigner l'assistance. La présence de la blanche aubépine au corsage laissait-elle aucun doute sur la nature des promesses échangées ?

Hélas ! cette gracieuse idylle des fiançailles de Pâques Fleuries, encore en honneur dans certaines contrées de la France, au grand désespoir des délicats et des sincères amants de la poésie champêtre, aura bientôt cessé de faire partie des mœurs. Chassé par la froide correction de nos habitudes modernes, cet antique usage ira rejoindre, dans le passé disparu, les naïves coutumes chères à nos pères.

HENRI DATIS.



AU MAROC.—Intérieur du palais : Le Sultan dans sa voiture électrique.